

Le peintres du Léman

Autor(en): **Manganel, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1944)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-779150>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les
PEINTRES
du Léman

l'on peut admirer par de belles journées de printemps ou d'été, il semble que Bocion l'a senti, au bord des grèves, dans les petits ports, sur le lac, vers les montagnes, dans le ciel. Et il nous communique sa joie par des moyens tout imprégnés de talent, si bien que de son œuvre entière s'élève un chant doux et clair comme aucun autre, ni avant, ni après.

Les contemporains de Bocion, ou ceux qui le suivent de tout près, continuent à libérer la couleur pour lui confier ce que leur œil émerveillé décèle toujours

A les voir tous — ou presque tous — à Lausanne, au Musée des Beaux-Arts, formant une assemblée pleine d'attrait, de séduction, on se demande comment il se fait qu'une pareille rencontre n'ait pas été tentée plus tôt. Sans doute fallait-il nos frontières fermées pendant des années pour nous amener à connaître nos trésors d'art, ceux qui nous occupent ici, comme tant d'autres qui furent présentés depuis 1939, à Bâle, à Zurich, à Berne, à Genève?

Lorsqu'on commença à en parler, l'exposition des Peintres du Léman ne devait contenir que quelques artistes, dont essentiellement Bocion et Hodler. Aujourd'hui, elle a pris l'aspect d'une vaste rétrospective, à laquelle est venue s'ajouter la participation des peintres vivants les plus représentatifs. En tout une centaine, avec quelque trois cents tableaux. Ce résultat a été obtenu grâce à la collaboration des principaux musées de Suisse, et davantage encore à la générosité des collectionneurs. Il en est de Lausanne, de Genève, de Vevey, et même de Suisse allemande, qui n'ont pas hésité à céder pour tout l'échéant les ornements les plus précieux de leur demeure pour que la manifestation fût une réussite.

Ce que l'on peut y admirer, le voici en un raccourci à vrai dire un peu téméraire.

Les paysagistes genevois, Auriol, De La Rive, A.-W. Tœpffer, entre autres, nous y accueillent de façon charmante par leurs compositions stylisées, traitées selon le goût de l'époque. A côté d'eux, il y a les Romantiques, Diday et Calame, chez lesquels un métier tyrannique retient le sentiment qu'ils ont de la nature; mais il est quand même assez fort, ce sentiment, pour les amener à nous donner du lac des aperçus captivants.

Puis vient François Bocion qui lui, aidé par les trouvailles des peintres de Barbizon, nous apporte du Léman une image d'où la poésie la plus aimante ne cesse de rayonner, de nous charmer. De l'un à l'autre des cent tableaux exposés, c'est aussitôt une promenade remplie d'agrément. Elle commence à St-Sulpice et finit du côté de Chillon; puis elle reprend en Savoie, de Meillerie à Yvoire. Tout ce que

mieux. Ainsi plusieurs Vaudois, tels Chavannes, Vuillermet, Bischoff ou Hermanjat, et surtout de nombreux Genevois, comme Barthélemy Menn, Ihly, Dufaux ou Rheiner.

L'étape suivante est parcourue en compagnie de Félix Vallotton, cet esprit si original, si incisif, et de Ferdinand Hodler. Hodler qui s'est emparé du lac qu'il connaissait à fond, qu'il aimait, pour en faire insensiblement des tableaux animés par des rythmes cosmiques impressionnants. Sa manière rude nous surprend d'abord. Puis bientôt la plupart de ses créations nous dominent par leur grandeur, comme il arrive à la nature de le faire. Seul pouvait parler de la sorte un maître, lui-même une force de la nature.

Quant aux vivants, qui comprennent aussi les jeunes, les « moins de trente ans », c'est en somme eux qui nous offrent du lac la figuration la plus diverse. De leur groupe se dégage un besoin de s'exprimer avec ampleur, avec largesse. Cette expression est certes moins appliquée, moins fine ou moins tendre que celle de leurs devanciers (Hodler et Vallotton mis à part); elle enthousiasme autant par les sensations qu'elle s'efforce de transmettre, et où la personne se trouve souvent engagée de façon passionnante. En cela, leur apport enrichit à son tour l'hommage que les artistes n'ont cessé de rendre au Léman — qu'ils rendront toujours à ce joyau que nous avons le bonheur de partager avec la France.

E. Manganel.



En haut : « Orage sur le Haut-Lac », de François Diday. A droite : « La grève de Vidy », de Félix Vallotton.

Phot.: H. Chappuis, Pully-Nord.